

Comptes rendus — Book Reviews

CLARENCE-J. D'ENTREMONT. — *Histoire du Cap-Sable de l'an mil au traité de Paris, 1763*. Eunice (Louisiane), Hébert Publications, 1981. 5 vol.

Qu'a voulu l'écrivain? Son but a-t-il été atteint et comment? Ces questions qui, selon Louis Dantin, doivent guider le critique littéraire conviennent parfaitement quand il faut apprécier une œuvre comme celle-ci. L'auteur s'est proposé d'écrire l'histoire du Cap-Sable pris au sens large du terme, c'est-à-dire de la côte qui va de Port-Razoir, dans la baie de Shelburne, jusqu'à Chegoggin, au nord de Yarmouth. Parce que l'attention des historiens s'était jusque-là concentrée sur les établissements du pourtour de la baie Française, une telle entreprise, menée avec soin, ne pouvait que rendre de précieux services à l'historiographie acadienne. Or l'auteur livre le fruit d'une vie de recherche dans ce monumental ouvrage de près de 2 400 pages, réparties en cinq volumes. Il s'agissait pour lui de raconter et d'expliquer le passé du Cap-Sable, en le replaçant dans l'histoire générale de l'Acadie, et de suivre à la trace les familles et même les individus qui y ont vécu ou s'y rattachent par quelque lien, en particulier les La Tour et les d'Entremont, ainsi que leurs nombreux alliés. Avec la minutie de l'érudit, il s'est appliqué, au prix d'un travail harassant et grâce à une remarquable familiarité avec les lieux, à débrouiller la toponymie et la cartographie anciennes de la région, obscures à souhait, et à rétablir les faits trop souvent déformés par ses devanciers. Peu d'historiens se soustraient à sa fêrule. Il se montre toutefois pondéré dans ses jugements, la plupart du temps sereins, et ne manque pas de se corriger lui-même. À vrai dire, seul Lauvrière lui porte à l'excès sur les nerfs, et on verra pourquoi. Quant à Célestin Moreau, c'est un plagiaire: qui a dit cela a tout dit. Les patientes enquêtes généalogiques de l'auteur ne manqueront pas de susciter le respect chez le lecteur et la contrition chez les généalogistes convaincus d'erreur. Au passage, l'auteur éclaire bien des questions, telle celle du métissage en Acadie, cause jadis d'une polémique entre Rameau de Saint-Père et Pascal Poirier. Si l'on est parfois porté à penser qu'il exagère un peu l'importance du Cap-Sable et le rôle des d'Entremont dans l'histoire acadienne, en revanche on tombe d'accord avec lui que la pêche sur la côte orientale de l'Acadie était la raison première des convoitises de la Nouvelle-Angleterre. L'étonnant est que cette industrie n'ait jamais occupé les premiers rangs dans l'économie des Acadiens. La preuve élaborée emporte d'ordinaire l'adhésion. Mais on pourrait chicaner sur nombre de points. Signalons la vivacité avec laquelle l'auteur défend le baronnage de Philippe Mius d'Entremont, son ancêtre, en l'absence de tout document établissant la confirmation royale ou l'utilisation par Mius lui-même de ce titre, et en contradiction avec le recensement de 1671 qui lui reconnaît simplement la qualité d'écuyer: péché mignon de vanité, qui s'attire une indulgence amusée. En ces sortes de matières, les traditions familiales paraissent suspectes. Pour se faire une juste idée de l'érudition acadienne de l'auteur, on pourrait relever toutes les fois qu'il prend en flagrant délit d'inexactitude le *Dictionnaire biographique du Canada*. Si personne ne connaît aussi bien que lui le détail de l'histoire acadienne, son érudition, une fois sortie de ce cadre, donne cependant des signes de faiblesse. Ainsi il confond fief de dignité et fief noble (p. 343). Il pense en outre que le droit de haute justice comporte l'annoblissement du titulaire (pp. 343, 356).

La thèse la plus chère au cœur de l'auteur ranime un vieux débat: lequel, de Charles de La Tour ou de Charles d'Aulnay, l'histoire doit-elle exalter? Lauvrière, historien partial et peu exact, a commis la bêtise de vilipender le premier et d'encenser le second. Exception faite de quelques conjectures superflues et de quelques arguments peu probants, l'auteur démontre à la satisfaction du lecteur que La Tour ne mérite pas autant que son père l'épithète infamante de traître et que la réputation de grand colonisateur faite à d'Aulnay est passablement usurpée. Cette discussion a sans doute son intérêt, mais son mérite est ailleurs: elle fournit l'occasion d'une intéressante critique des écrits de Nicolas Denys. Au terme de l'exercice, celui-ci se retrouve tout à fait réhabilité comme mémorialiste.

L'ouvrage est étayé d'un luxe de notes et de références. Quelques renvois sont fautifs (par exemple, p. 328, note 310a; de même, on cherche en vain en appendice la note 14 annoncée à la p. 1187). Certaines reproductions de cartes sont illisibles. L'index, qui constitue le volume 5, est copieux, mais fragmenté en quatre parties, ce qui complique la consultation. L'ordre des entrées est capricieux. Ainsi Joseph Du Pont Duvivier ne se trouve pas dans les *d* sous Du Pont, mais dans les *p* sous Pont. Ce sont là toutefois des vétilles, surtout à côté du principal défaut de l'ouvrage: sa langue. Fort ami des solécismes et des barbarismes, l'auteur est tout à fait brouillé avec les conjugaisons. Heureusement, le ton est généralement sobre. Il lui arrive rarement de laisser échapper des énormités comme cette comparaison entre le sort des Acadiens et «les persécutions des premiers chrétiens de la part des empereurs romains» (p. 1783). Somme toute, les solides qualités de ce travail d'érudition rachètent largement ses insuffisances. Si l'on osait, après un tel labeur, on demanderait la suite à son auteur. Ce serait le meilleur hommage à rendre à un utile ouvrier de l'histoire.

Pierre TRÉPANIÉ
Université de Montréal

* * *

JEAN DAIGLE, éd. — *Les Acadiens des Maritimes: Études thématiques*. Moncton, Centre d'Études Acadiennes, 1980. 691 p.

Once more the Centre d'Études Acadiennes has published a work which is a necessity for anyone interested in Maritime history, let alone those with a passion for matters Acadian. *Les Acadiens des Maritimes* is a collection of fifteen essays, each one a "state of the art" account of the achievement of scholarship concerned with Acadian life at the opening of the 1980s. While the essays inevitably vary somewhat in quality, all are worthy of consideration and a number will remain fundamental to the study of their field of enquiry for many years. The bibliographical information brought together in the footnotes to the essays, the graphs, the charts, the maps, as well as the specialized bibliographies interspersed through the volume, make this a reference work that will admirably supplement the inventories of sources, research and publications already put in print by the Centre.

But these essays are much more than a pleasantly literate guide to the work of others. Together they form a massive and fundamental expression of Acadian particularism, of the separate and distinct nature of Acadian identity. The two opening essays on Acadian history, one by the editor of the volume, Jean Daigle, and the other by Léon Thériault, demonstrate that from 1604 to 1978 there has been a unique Acadian experience, the life of a clearly visible community building